

SEXTINE IX

(*Mia benigna fortuna, e l'vivor lieto.*)

Mon sort fortuné, ma vie *heureuse*, mes jours ensoleillés et mes *nuits* calmes, mes soupirs si doux, ma chère *poésie* que je répandais dans mes vers et dans mes *chants*, se sont changés brusquement en *larmes*. Aussi je hais la vie et je désire la *mort*.

Cruelle, terrible, inexorable *mort*, à cause de toi je ne serai plus jamais *heureux*; toute ma vie s'écoulera dans les *larmes*; mes jours seront assombris et mes *nuits* désolées. Mes soupirs attristés ne peuvent plus inspirer mes *chants*. Nulle *poésie* n'est capable de dépeindre mon dur martyre.

Que sont devenues mes *poésies* d'amour? des paroles de colère, des pensées de *mort*! Où sont les vers, où sont les *chants* que tout cœur aimant écoutait *heureux* et pensif? Où sont les rêves d'amour qui peuplaient mes *nuits*? Maintenant, pour traduire mes pensées, je n'ai plus que mes *larmes*.

Autrefois mon amour donnait tant de charme à mes *larmes* qu'elles remplissaient de douceur les *poésies* les plus tristes et me tenaient éveillé